

Bruno Heitz

LES FABLES DE LA FONTAINE

Les Classiques
en BD



casterman

Les Classiques
en BD

Bruno Heitz

LES FABLES DE LA FONTAINE



« Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer,
Mais le museau du sire était d'autre mesure. »

Casterman
Cartersteen 47,
1000 Bruxelles

© Casterman 2018
www.casterman.com

ISBN 978-2-203-15500-8
N° d'édition : L.10EJDN001880.N001
Dépôt légal : juin 2018
D. 2018/0053/48

Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur,
de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement
ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque
de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme
et de quelque manière que ce soit.

Achevé d'imprimer en mai 2018, en France par Pollina. (Z.I. de Chasnals - 85400 Luçon

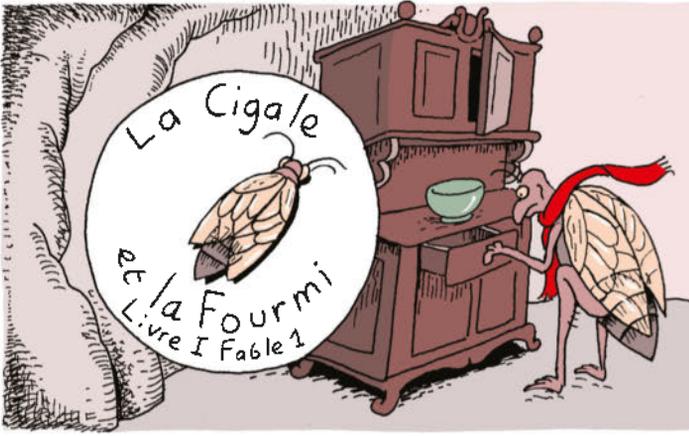


Je suis Jean de la Fontaine,
né en 1621 à Château-Thierry.
Je suis donc un Castelthéodoricien,
comme disent mes collègues de
l'Académie Française. J'ai été
maître des Eaux et Forêts, mais
surtout j'ai écrit des contes et des
fables. Inspiré par de grands
auteurs grecs, comme Ésope, j'ai
mis en vers leur prose pour raconter
mon époque, le règne de Louis XIV.
J'ai fait parler le loup et
l'agneau...

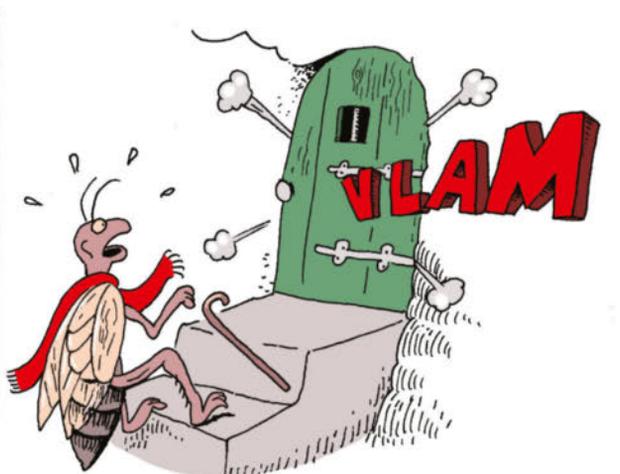
Justement, à ce
propos...







La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.



Le Rat de
ville



et
le Rat des
champs
Livre I Fable 9

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
À des reliefs d'ortolans.



Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.



Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.



À la porte de la salle
Ils entendirent du bruit:
Le Rat de ville détale;
Son camarade le suit.



Le bruit cesse, on se retire:
Rats en campagne aussitôt.

Achevons tout notre rôt.



C'est assez,
Demain vous viendrez chez moi:
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi;



Mais rien ne vient m'interrompre:
Je mange tout à loisir.
Adieu donc; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.



Le Loup et l'Agneau
Livre I Fable 10



La raison du plus fort est toujours la meilleure:
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?
Tu seras châtié de ta témérité.



Sire, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère;



Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.

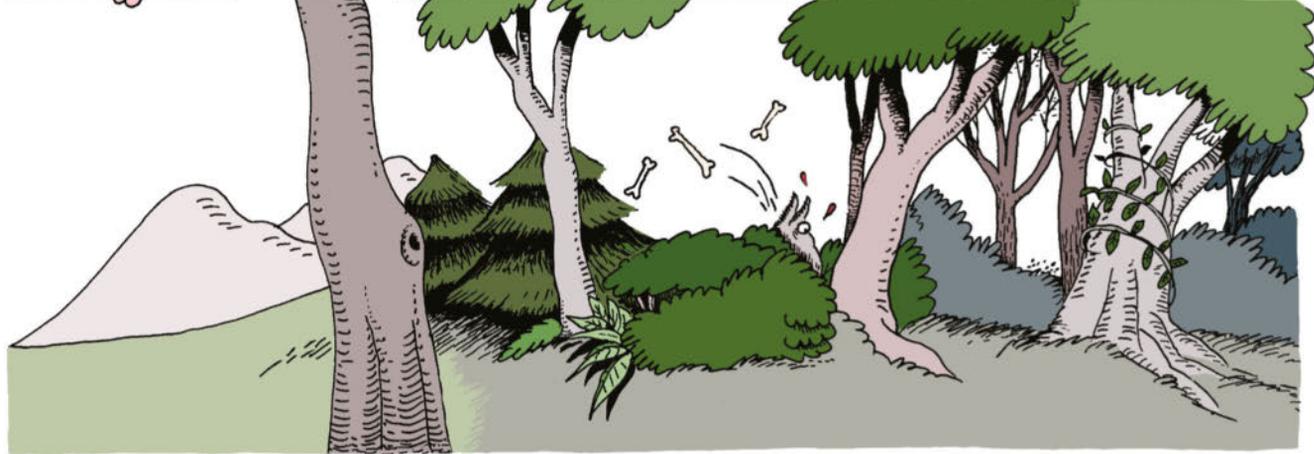


Tu la troubles,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.



Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né?
Je tette encor ma mère.







Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage:

Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.



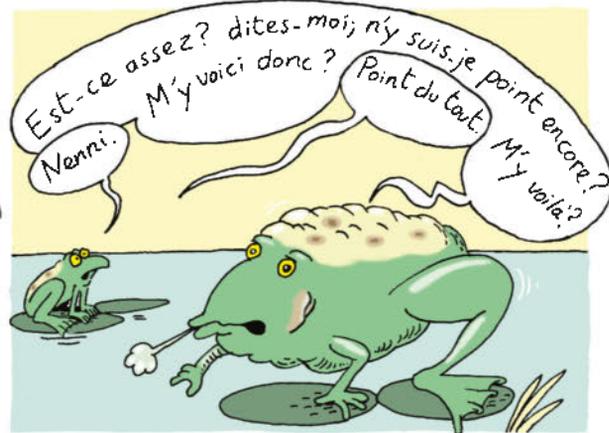
À ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.



Le Renard s'en saisit, et dit: *Mon bon Monsieur,*
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.



Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus.



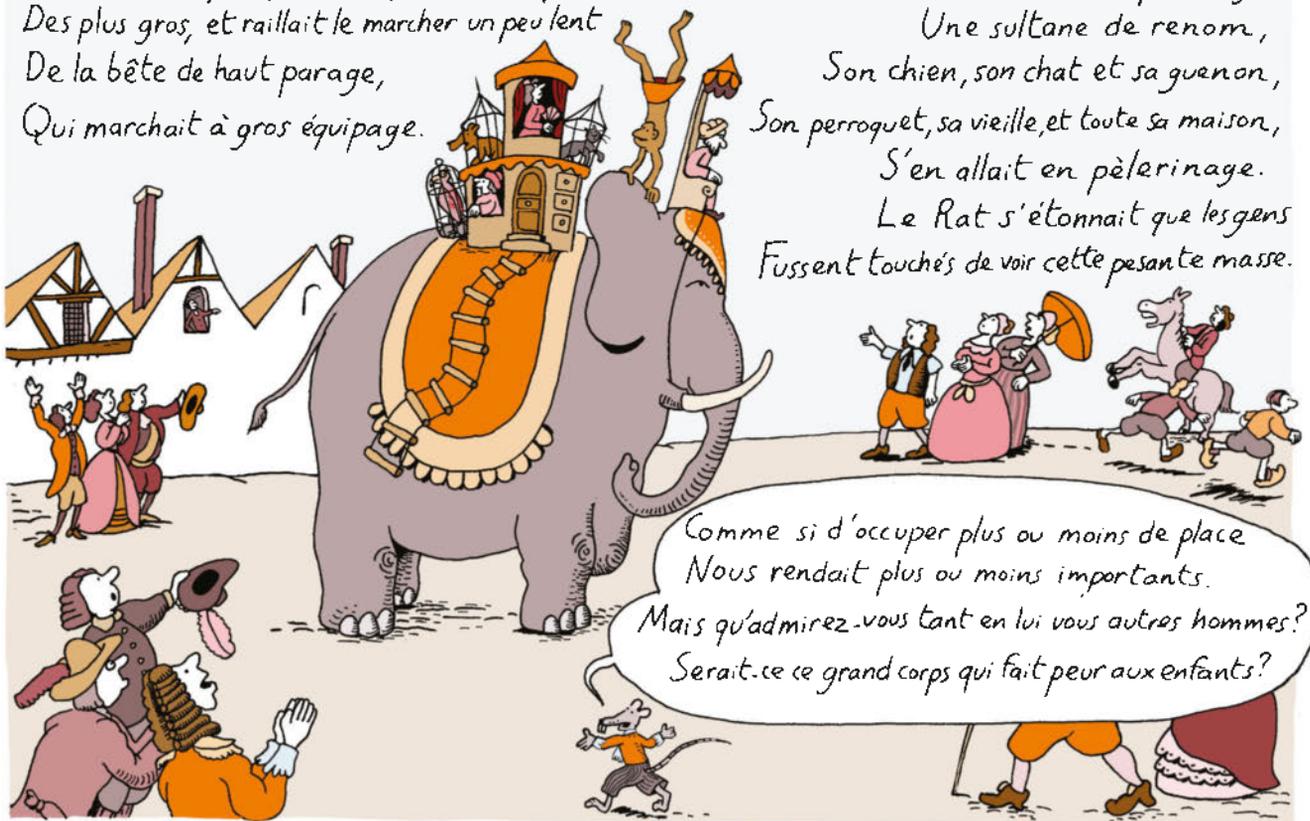
Se croire un personnage est fort commun en France:
 On y fait l'homme d'importance,
 Et l'on n'est souvent qu'un bourgeois:
 C'est proprement le mal français.
 La sottise vanite' nous est particulière.

Les Espagnols sont vains, mais d'une autre manière.
 Leur orgueil me semble en un mot
 Beaucoup plus fou, mais pas si sot.
 Donnons quelque image du nôtre
 Qui sans doute en vaut bien un autre.



Un Rat des plus petits voyait un Éléphant
 Des plus gros, et raillait le marcher un peu lent
 De la bête de haut parage,
 Qui marchait à gros équipage.

Sur l'animal à triple étage
 Une sultane de renom,
 Son chien, son chat et sa guenon,
 Son perroquet, sa vieille, et toute sa maison,
 S'en allait en pèlerinage.
 Le Rat s'étonnait que les gens
 Fussent touchés de voir cette pesante masse.



Comme si d'occuper plus ou moins de place
 Nous rendait plus ou moins importants.
 Mais qu'admirez-vous tant en lui vous autres hommes?
 Serait-ce ce grand corps qui fait peur aux enfants?

Nous ne nous prisons pas, tout petits que nous sommes,
 D'un grain moins que les Éléphants.



Il en aurait dit davantage;
 Mais le chat, sortant de sa cage,
 Lui fit voir en moins d'un instant
 Qu'un rat n'est pas un éléphant.

